

DEUX OU TROIS, ET DIEU AU MILIEU

Quand la parole blesse
et que le cœur se ferme,
le Christ n'appelle pas
au bruit ni au mépris ;
il trace un humble pas,
discret comme une gerbe,
vers le frère perdu que l'amour n'a pas pris.

Va seul, dit le Seigneur,
sans armes de victoire,
non pour juger plus fort,
non pour vaincre à demi ;
mais pour rouvrir tout bas la porte de l'histoire
où l'ennemi d'un jour redevient ton ami.

Si le silence dure et si la nuit résiste,
prends deux témoins de paix,
des veilleurs sans orgueil ;
que leur regard soutienne une parole juste,
et non le poids amer
d'un verdict ou d'un deuil.

L'Église alors devient cette maison ouverte,
qui ne condamne pas avant d'avoir cherché ;
elle porte en ses mains la blessure offerte,
et prie pour délier ce que la peur a noué.

Car tout lien sur la terre a retentissement
dans le secret du ciel où Dieu reçoit nos voix ;
chaque pardon tenté, chaque rapprochement,
fait lever dans la nuit une fragile croix.

Et quand deux cœurs s'accordent
pour demander lumière,
le Père entend monter leur souffle réuni ;
deux ou trois seulement
deviennent sanctuaire,
car le Christ est présent
au milieu de leurs vies.

Seigneur, fais de nos mots
des chemins de tendresse,
de nos conflits fermés
des seuils de vérité ;
apprends-nous la patience
où ton amour redresse,
et gagne en chaque frère un signe d'unité.